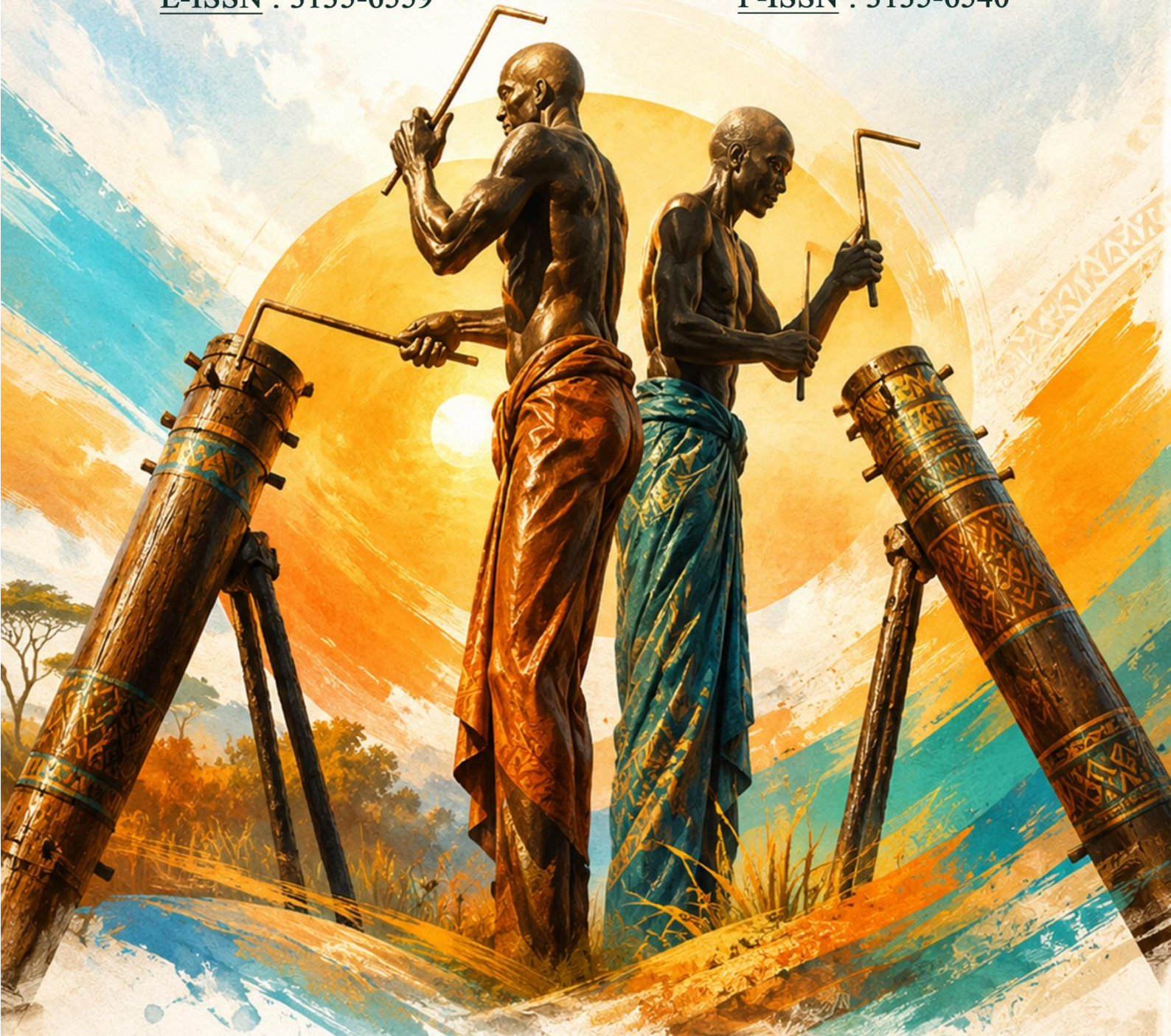


REVUE ATTOUNGBLAN

Lettres - Communication - Arts - Sciences humaines et sociales

E-ISSN : 3135-6559

P-ISSN : 3135-6540



Volume 1, Numéro 1, septembre 2026

www.revueattoungblan.net

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

KOUADIO Konan Hubert
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

La rédaction

Dr KOUAMÉ Kouakou Daniel, Maître-Assistant, Germanistique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen, Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Ahouli Akila, Germanistique, Université de Lomé (Côte d'Ivoire)

Professeur FAYE Ousseynou, Histoire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)

Professeur GNÉBA Kokora Michel, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur Klaus VAN EICKELS, Histoire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)

Professeur KONÉ Vamara, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Professeur KOUAMÉ Abo Justin, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur TOH Zorobi Philippe, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONAN Koffi Syntor (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YÉO Lacina (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

Dr AGOSSAVI Simplicie (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr ALLABA Djama Ignace (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr BAH Jean-Joël (MC), Philosophie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr BALLY Claude Koré (MC), Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DANHO Yayo Vincent (MC), Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DIARASSOUBA Bazoumana (MC), Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KPAO SARÉ Constant (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr M'BRA Kouakou (MC), Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr NOGBOU M'Domou Éric (MC), Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr PALÉ Miré Germain (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YANGRA Aboua François (MC), Sciences du langage, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

ATTOUNGBLAN n'accepte que des articles inédits et originaux en français, anglais, allemand ou espagnol. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Times New Roman de taille 12, interligne (1,15)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer après la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques, en pagination continue.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci, s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », dans Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939.

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche (1 cm) et droite (1 cm) en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets, en français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne (1,5).

– **Les citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 2 cm à gauche et à droite et interligne simple (1), police -1.

– **Les Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

Remarque : La citation dans une langue autre que celle de l'article est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction est mise en bas de page, suivie de la mention entre parenthèses : (Notre traduction).

NB: Les citations en anglais ne sont pas à traduire en bas de page, quelle que soit la langue de rédaction de la contribution.

Exemples de références de citation sont intégrées au texte :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakité, 1985 : 105).

7. Les documents non textuels

7. 1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **KOUAME Kouakou Daniel, TRAORÉ Youssoufou** 9-28
Religion als Ressource kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung
2. **Tchima Rolland KONE, Tenin YEO** 29-43
Relevanz Der Kulturvermittlung Im Daf-Unterricht in der Côte d'Ivoire am Beispiel des Lehrwerks *ihr und wir Plus 3*
3. **Sibiri Micaël OUATTARA** 44-58
Beitrag des Staates zur Resozialisierung devianter Jugendlichen in der Côte d'Ivoire: Fall der Insassen des „Centre d'Observation des Mineurs“ in Bingerville

4. **Massimlawè HAKAKAWA** 59-77
Erzählen als Widerstand: Literarische Strategien des Erinnerns und Erzählens in Fred Wanders Roman *Der siebente Brunnen*

Anglais

5. **Marius Eder BROU, Konan Blaise KOUADIO** 78-93
Fictionalizing the Discursive Legitimation of Power in George Orwell's *Animal Farm*

Études hispaniques

6. **Bonzallé Hervé SAKOUM, Gore Patrice TIPENIN** 94-111
Saverio el Cruel de Roberto Arlt: una vanguardia del existencialismo y de lo absurdo latinoamericano

Lettres Modernes

7. **Kouakou Gildas KONAN, Nouho KONATÉ** 112-128
Les isotopies sémantiques du mensonge politique dans le jeu démocratique : cas de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Francis Pacôme KOUAKOU, Anado Jean Michel AHIZI** 129-144
Communication institutionnelle et rôle de la MUGEF-CI dans le développement social durable : vers une couverture santé équitable et pérenne des fonctionnaires et agents de l'État ivoirien

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

9. **Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN** 145-162
Sexualité, domination et colonisation : images et imaginaires raciaux et sexués dans les colonies africaines (début du XV^e siècle-milieu du XX^e siècle)
10. **Kouadio Alexandre DJAMALA, A. Bérénice-Carel TANO, Kpassigué Gilbert KONE** 163-176
Les dispositifs idéologiques de la « mort » et le contrôle social des « vivants » en pays wan et mona

Philosophie

11. **Jean-Baptiste KOFFI** 177-189
L'épistémologie canguilhemienne : penser la norme du vivant
12. **Bazoumana SANOGO** 190-198
La raison d'état face aux droits du migrant international à partir d'Hannah Arendt

Anthropologie et sociologie

13. **Fanta Dada PETEL** 199-211
Vendre du lait au péril de sa sécurité : les défis majeurs des productrices Mbororo face aux violences de genre

14. Tanyo Boniface KONE, N'Zué KONAN **212-225**
Inégalités socio-spatiales dans l'accès aux services de santé publics dans le district sanitaire de Bouaké nord-ouest : l'ancrage de la médecine traditionnelle dans l'accès aux soins

15. Ibrahima Alamako KEITA, Lanfia KABA, Aboubacar 1 SYLLA **226-245**
Feux de brousse et conséquences sur les écosystèmes de la commune rurale de de Gbérédou Baranama en Guinée

Sciences de l'éducation

16. Moussa Fadiala BOCOUM **246-260**
Dynamiques et enjeux de la gestion de la Faya et du mont mandingue, massifs forestiers classés au Mali

Religion als Ressource kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung. Deutsche Erfahrungen und Perspektiven für die Côte d'Ivoire

Religion as a Source of cultural resilience in the age of globalization. German experiences and perspectives for Côte d'Ivoire

Kouakou Daniel KOUAME

Département d'Allemand

Université Alassane Ouattara, Bouaké

kdanielstein@gmail.com

Youssoufou TRAORÉ

Département d'Allemand

Université Alassane Ouattara, Bouaké

youssofou455@gmail.com

Zusammenfassung

Die vorliegende Studie mit dem Titel *Religion als Motor kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung – Deutsche Erfahrungen und Perspektiven für die Côte d'Ivoire* geht von der Beobachtung aus, dass die Globalisierung kulturelle Identitäten schwächt, zugleich aber Räume für ihre Neugestaltung eröffnet. Daraus ergibt sich die zentrale Forschungsfrage: Wie stärkt Religion kulturelle Resilienz im Zeitalter der Globalisierung? Ziel der Arbeit ist es, die Rolle der Religion als gesellschaftliche Ressource zu analysieren und Impulse für eine deutsch-ivorische Zusammenarbeit zu formulieren. Methodisch verbindet die Untersuchung historische und vergleichende Ansätze mit religionssoziologischen und kulturwissenschaftlichen Perspektiven, um sowohl theoretische als auch praktische Erkenntnisse zu gewinnen. Die Ergebnisse zeigen, dass Religion Werte vermittelt, Identität und Gemeinschaft stiftet und Traditionen bewahrt. Sie wirkt als Fundament kultureller Resilienz, begegnet Herausforderungen wie Säkularisierung, digitaler Globalisierung und religiösem Pluralismus und eröffnet neue Chancen für Kooperation zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire. Die Schlussfolgerung lautet, dass Religion eine unverzichtbare gesellschaftliche Ressource bleibt, die kulturelle Stabilität und nachhaltige Resilienz im globalen Kontext fördert. Damit liefert die Arbeit wissenschaftliche und praktische Beiträge für den interkulturellen Dialog und die Zusammenarbeit zwischen beiden Ländern.

Schlüsselwörter : Die Côte d'Ivoire, Deutschland, Globalisierung, Religion, Resilienz, Pluralismus

Summary

The present study entitled *Religion as a Driver of Cultural Resilience in the Age of Globalization – German Experiences and Perspectives for Côte d'Ivoire* addresses the observation that globalization weakens cultural identities while simultaneously opening spaces for their recomposition. From this starting point arises the central research question: How does religion strengthen cultural resilience in the age of globalization? The aim of the article is to analyze the role of religion as a societal resource and to formulate impulses for German-Ivorian cooperation. Methodologically, the study combines historical and comparative approaches with sociological and cultural perspectives in order to generate both theoretical insights and practical contributions. The findings demonstrate that religion transmits values, provides identity and community, and preserves traditions. It functions as a foundation of cultural resilience, responds to challenges such as secularization, digital globalization, and religious pluralism, and opens new opportunities for cooperation between Germany and Côte d'Ivoire. The conclusion emphasizes that religion remains an indispensable social resource that fosters cultural stability and sustainable resilience in the global context. In this way, the study contributes to scientific discourse and offers practical perspectives for intercultural dialogue and collaboration between the two countries.

Keywords: Côte d'Ivoire, Germany, Globalization, Religion, Resilience, Pluralism

Einführung

Die Globalisierung prägt das 21. Jahrhundert durch einen intensiven Austausch von Waren, Ideen und Menschen. Sie meint die zunehmende weltweite Vernetzung, die sowohl Chancen des Austauschs als auch Risiken der Vereinheitlichung mit sich bringt. Dies wird auch in der Aussage von Catherine Colliot-Thélène (2011 : 8) deutlich, wenn sie feststellt: « La mondialisation fragilise les identités, mais elle ouvre aussi des espaces de recomposition culturelle »¹. Gleichzeitig erzeugt sie jedoch auch Tendenzen zur kulturellen Homogenisierung, die lokale Traditionen und Identitäten gefährden können. In diesem Spannungsfeld gewinnt die Religion eine besondere Bedeutung: Sie fungiert als Motor kultureller Resilienz, indem sie Werte, Identität und Solidarität stiftet und Gemeinschaften befähigt, ihre kulturelle Eigenart zu bewahren. Deshalb fasst Grace Davie (2000 : 14) die Bedeutung der Religion folgendermaßen zusammen: „*Religion matters, because it provides meaning, identity and community in a global age* »² Diese Aussage macht deutlich, dass Religion eine wichtige gesellschaftliche Ressource bleiben kann. Dies verdeutlicht zugleich die Ambivalenz der Religion und macht eine Betrachtung konkreter Beispiele erforderlich. Deutschland und die Côte d'Ivoire bieten komplementäre Erfahrungen. Deutschland verfügt über eine lange Tradition religiöser Prägung, sichtbar in Festen wie Weihnachten, Ostern oder der Reformation sowie in der Musik Johann Sebastian Bachs, wird jedoch durch Säkularisierung und Wertepluralismus herausgefordert. In der Côte d'Ivoire zeigt sich dagegen eine lebendige religiöse Praxis, in der Inkulturation, lokale Sprachen und christliche Feste eine zentrale Rolle spielen; Religion ist zugleich Glaube, Kultur und soziale Bindung. (A. Kouamé, 2005 : 112). Vor diesem Hintergrund ergibt sich die Problemstellung.

Die Problemstellung lautet daher: Wie trägt Religion im Kontext der Globalisierung zur kulturellen Resilienz bei, und welche Unterschiede lassen sich in den Erfahrungen in Deutschland und in der Côte d'Ivoire feststellen?

Die Hypothese dieser Arbeit besagt, dass Religion durch ihre Werteorientierung, die Förderung kollektiver Identität und auch die Schaffung solidarischer Netzwerke ein entscheidender Impuls kultureller Resilienz bleibt. Zur Beantwortung dieser zentralen Frage werden bestimmte Methoden herangezogen.

Methodisch stützt sich der Beitrag auf einen historischen und vergleichenden Ansatz, der religionssoziologische und kulturwissenschaftliche Perspektiven verbindet. Die Untersuchung erfolgt in drei Schritten: Zunächst wird Religion als Fundament kultureller Resilienz analysiert, sodann

¹ „Die Globalisierung schwächt Identitäten, eröffnet jedoch zugleich Räume für kulturelle Neugestaltung.“ (Unsere Übersetzung)

² „Religion ist bedeutsam, weil sie in einer globalen Zeit Sinn, Identität und Gemeinschaft stiftet.“ (Unsere Übersetzung)

werden die Herausforderungen durch Säkularisierung, digitale Globalisierung und religiösen Pluralismus diskutiert, und schließlich werden gegenseitige Perspektiven zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire aufgezeigt. Ziel ist es, wissenschaftliche und praktische Impulse für eine deutsch-ivorische Zusammenarbeit zu formulieren, die Religion als Ressource kultureller Resilienz im globalen Kontext nutzbar macht.

1- Religion as Fundament kultureller Resilienz

Religion bildet das Fundament kultureller Resilienz. Sie prägt Identität, stärkt Gemeinschaft und bewahrt Traditionen. Im Folgenden werden zentrale Dimensionen dieser Rolle untersucht: Identität, soziale Kohäsion und Kulturerbe.

1.1- Religion als Träger kultureller Identität

Religion ist seit Jahrhunderten ein Fundament kultureller Resilienz, da sie Werte und Identität vermittelt. In Zeiten der Globalisierung bleibt Religion ein entscheidender Faktor, um lokale Besonderheiten zu bewahren und gleichzeitig universelle Werte zu fördern.

Zunächst eine der besten Funktion der Religion besteht zunächst in der Vermittlung von Werten. Dazu gehört insbesondere die Weitergabe von Werten von einer Generation an die nächste. Dies lässt sich sowohl in Deutschland als auch in der Côte d'Ivoire beobachten. In Deutschland prägen Weihnachten und Ostern auch das kulturelle Leben. In der Côte d'Ivoire werden diese Feste durch Inkulturation in lokale Sprachen und Traditionen integriert. Aka Kouamé, ein ivorischer Wissenschaftler, betont dies, wenn er feststellt: «*La religion en Afrique est un vecteur de valeurs qui transcendent les générations*»³ (A. Kouamé, 2005 : 87). Religion bewahrt somit Werte und passt sie zugleich an unterschiedliche kulturelle Kontexte an. Diese Aussage verdeutlicht, dass Religion in beiden Ländern Werte als Grundlage für Resilienz vermittelt und gibt die Tradition weiter.

Außerdem dient die Religion auch zur Traditionsweitergabe. In der Tat werden kulturelle Praktiken durch Rituale, Feste und Symbole über Generationen hinweg bewahrt. Zu dieser Frage äußert sich auch Gustav Mahler (1920 : 267). Je nach Mahler darf Tradition nicht als bloße Bewahrung der Vergangenheit (Asche) verstanden werden, sondern als lebendige Weitergabe, die ihre Energie und kreative Kraft behält. Dafür hat Deutschland die Reformation nicht nur eine religiöse, sondern auch eine kulturelle Identität geformt, sichtbar in der Musik Johann Sebastian Bachs. An der ivorischen Seite werden traditionelle Gesänge und Rituale in kirchliche Feiern integriert. Religiöse Traditionen bewahren kulturelles Gedächtnis über Generationen. Diese Idee ist

³ „Die Religion in Afrika ist ein Träger von Werten, die Generationen überdauern.“ (Unsere Übersetzung)

natürlich von Victor Roudemetof (2014 : 56) verteidigt. Für ihn sichern sie religiöse Traditionen und stärken die Verbindung zwischen Vergangenheit und Gegenwart.

Darüber hinaus bietet Religion durch die Identitätsbildung Orientierung und ein Gefühl der Zugehörigkeit. Was die Côte d'Ivoire anbelangt, prägt Religion die kollektive Identität durch Integration kultureller Vielfalt. Dieser ivoirische Aspekt wird von Marie Nathalie Leblanc mit klaren Worten hervorgehoben, dass Die religiösen Lebenswege junger Menschen in der Elfenbeinküste von einer sich entwickelnden Identität zeugen, die von Glauben und Kultur geprägt ist⁴ (M. N. Leblanc, 2003 : 85).

Schließlich ist die Sinnstiftung ein universelles Merkmal. Religion gibt Antworten auf existentielle Fragen und verleiht dem Leben Sinn. In Deutschland wie in der Côte d'Ivoire eröffnen religiöse Rituale einen Sinnhorizont. Kehinde Francis Adebayo fasst dies zusammen: *“Religion re-enchants secular societies by providing meaning and resilience”*⁵ (F. A. Kehinde, 2026 : 33). Religion vermittelt Sinn über Grenzen und stärkt Resilienz. Damit wird deutlich, dass Religion durch Wertevermittlung, Traditionsweitergabe, Identitätsbildung und Sinnstiftung ein starkes Fundament kultureller Resilienz bildet. Diese Dimension führt uns nun zur nächsten Betrachtung, in der Religion als Instrument sozialer Kohäsion analysiert wird.

1.2- Religion als Instrument sozialer Kohäsion

Religion wirkt nicht nur auf die individuelle Identität, sondern auch auf die soziale Ebene, indem sie Solidarität, Frieden und Gemeinwohl fördert. In Gesellschaften, die durch Globalisierung und Wertepluralismus herausgefordert sind, bleibt sie ein entscheidender Faktor für den sozialen Zusammenhalt. Sie vermittelt verbindende Werte über soziale und kulturelle Grenzen hinweg und übernimmt gesellschaftliche Verantwortung (H. Küng, 1990 : 12).

Sie fördert Solidarität, indem sie Menschen über soziale und ethnische Grenzen hinweg miteinander verbindet und ein Bewusstsein für das Gemeinwohl schafft. Religiöse Gemeinschaften bieten Räume der Begegnung, in denen Vertrauen und gegenseitige Unterstützung entstehen. In Deutschland zeigt sich dies in kirchlichen Organisationen wie Caritas und Diakonie, die soziale Dienste leisten und Flüchtlinge unterstützen. In der Côte d'Ivoire übernehmen kirchliche Jugendgruppen und Sozialwerke ähnliche Aufgaben, indem sie Bedürftigen helfen und Gemeinschaft fördern. In diesem Zusammenhang hebt René Tabard (1997 : 194) hervor, dass Traditionelle

⁴ „Die religiösen Wege der Jugend in der Côte d'Ivoire zeigen eine Identität im Aufbau, genährt durch Glauben und Kultur.“ (Unsere Übersetzung)

⁵ „Religion verzaubert säkulare Gesellschaften neu, indem sie Sinn und Resilienz bietet.“ (Unsere Übersetzung)

afrikanische und christliche Religionen gesellschaftsprägende Kräfte der Solidarität sind⁶. Religion schafft soziale Netzwerke, die Menschen stützen, Resilienz und Frieden durch Sozialethik fördern.

Darüber hinaus trägt Religion durch ihre Sozialethik zur Friedensförderung bei, indem sie Werte wie Gerechtigkeit, Nächstenliebe und Versöhnung in den Vordergrund stellt. In Deutschland engagieren sich kirchliche Institutionen in der Flüchtlingshilfe und im interreligiösen Dialog, um Spannungen zu reduzieren. In der Côte d'Ivoire haben kirchliche Friedensmissionen während der politischen Krisen wesentlich zur Versöhnung beigetragen. In diesem Sinne stellt Thierry Hugues Adoubi (2011 : 103) fest: «*La cohabitation des catholiques et des musulmans en Côte d'Ivoire a montré que la religion peut être un instrument de paix* »⁷ (T. H. Adoubi, 2011 : 103). Diese Aussage verdeutlicht, dass Religion Brücken zwischen Gemeinschaften bildet. Sie zeigt, dass religiöse Institutionen aktiv zur Konfliktprävention und Versöhnung beitragen können.

Religion trägt wesentlich zum Gemeinwohl bei. Insofern gerade in Zeiten gesellschaftlicher Spannungen oder Krisen erweist sich Religion als stabilisierende Kraft, die den Zusammenhalt stärkt und Konflikte entschärfen kann. In Deutschland wie in der Côte d'Ivoire schaffen kirchliche Institutionen Räume des Dialogs, der Bildung und der sozialen Unterstützung. Grace Davie (2000 : 29) betont darüber: „*Religion contributes to social cohesion by creating communities of care and responsibility* “. Damit wird deutlich, dass Religion Strukturen für Gemeinwohl und gesellschaftliche Stabilität schafft und religiöse Gemeinschaften Verantwortung übernehmen, damit das Kulturerbe problemlos bewahrt werden kann.

Die obenstehende Argumentierung zeigt, dass Religion durch Solidarität, Friedensförderung, Sozialethik und Gemeinwohl ein starkes Instrument sozialer Kohäsion darstellt und somit kulturelle Resilienz im globalen Kontext leistet.

1.3- Religion als Bewahrerin des Kulturerbes

Religion trägt wesentlich zur Bewahrung des Kulturerbes bei, indem sie kulturelle Elemente schützt und weitergibt. In Deutschland wie in der Côte d'Ivoire zeigt sich, dass religiöse Institutionen nicht nur spirituelle, sondern auch kulturelle Verantwortung übernehmen. Sie bewahren materielle und immaterielle Güter, die für die kollektive Identität und Resilienz entscheidend sind.

Religion erfüllt eine zentrale Funktion als Bewahrerin des kulturellen Erbes, indem sie Bauwerke schützt und weiterträgt. Vielmehr mit anderen Worten ist sie nicht nur eine spirituelle

⁶ „Die traditionellen und christlichen Religionen Afrikas sind Kräfte der Solidarität, die die Gesellschaft strukturieren.“ (Unsere Übersetzung)

⁷ „Das Zusammenleben von Katholiken und Muslimen in der Côte d'Ivoire hat gezeigt, dass Religion ein Instrument des Friedens sein kann.“ (Unsere Übersetzung)

Praxis, sondern auch ein kulturelles Gedächtnis, das die Geschichte und Identität von Gesellschaften sichtbar macht. Jürgen Habermas (1996 : 45) vertritt in diesem Zusammenhang die Auffassung, dass Religiöse Bauwerke Orte des Glaubens sind. Zugleich bewahren sie das kulturelle Erbe einer Gesellschaft. Für Habermas bewahrt die Architektur religiöser Orte über Jahrhunderte hinweg kulturelle Identität und trägt zur Verbindung von Gemeinschaften bei. In Deutschland stehen der Kölner Dom und die Lutherstätten als Symbole religiöser und kultureller Kontinuität. In der Côte d'Ivoire erfüllt die Basilika von Yamoussoukro eine ähnliche Funktion. Neben den Bauwerken steht auch die Musik.

Die Musik, besonders die religiöse Musik stellt einen wichtigen Bestandteil des kulturellen Erbes dar und verdeutlicht die Rolle der Religion als Bewahrerin kollektiver Identität. So trägt Religion durch die Musik dazu bei, dass kulturelle Werte nicht im Strom der Globalisierung verloren gehen, sondern in ihrer Vielfalt erhalten bleiben. In Deutschland prägt die Kirchenmusik von Johann Sebastian Bach das kulturelle Erbe, während in der Côte d'Ivoire Chormusik und traditionelle Gesänge in kirchlichen Feiern lebendig bleiben. Victor Roudometof (2014 : 78) schreibt: *“Religious art and music preserve cultural identity across time”*⁸. Diese Aussage zeigt, dass Musik als religiöse Ausdrucksform ein universelles Medium ist, das kulturelle Resilienz stärkt. Neben der Musik trägt Religion auch durch die Bewahrung von Archiven und Kunstwerken zum Schutz des kulturellen Erbes bei.

Die Religion übernimmt eine zentrale Rolle als Bewahrerin des Kulturerbes, da sie nicht nur spirituelle Werte vermittelt, sondern auch materielle und immaterielle Ausdrucksformen schützt. Besonders im Bereich der Archive und Kunstwerke zeigt sich diese Funktion deutlich: Kirchen und religiöse Institutionen sichern wertvolle Kunstwerke, Handschriften und Dokumente, die das historische Gedächtnis einer Gesellschaft prägen. Beispielsweise in Deutschland sichern kirchliche Institutionen historische Dokumente und Kunstwerke. (Evangelisches Zentralarchiv, 2015 : 12-15). In der Côte d'Ivoire werden dagegen kirchliche Archive und lokale Kunstformen gepflegt. Ein französischer Priester, der viele Jahre seines Lebens in Afrika verbracht hat, hebt hervor: *«Les religions africaines protègent les traditions et les arts comme patrimoine vivant»*⁹ (R. Tabard, 1997 : 92). Diese Aussage verdeutlicht, dass Religion nicht nur spirituelle, sondern auch kulturelle Verantwortung trägt, indem sie das kollektive Gedächtnis bewahrt.

⁸ „Religiöse Kunst und Musik bewahren kulturelle Identität über die Zeit hinweg.“ (Unsere Übersetzung)

⁹ „Die afrikanischen Religionen schützen Traditionen und Künste als lebendiges Erbe.“ (Unsere Übersetzung)

Religiöse Musik, Bauwerke, Kunstwerke und Archive tragen zur Weitergabe kultureller Ausdrucksformen bei und verbinden traditionelle Elemente. Auf diese Weise bewahrt Religion das kulturelle Erbe des Landes und stärkt die Resilienz gegenüber den Herausforderungen der Moderne.

2- Herausforderungen

Die Religion steht im Zeitalter der Globalisierung vor neuen Herausforderungen. Säkularisierung verändert Glaubenspraxis und Werteorientierung. Digitale Medien schaffen neue Räume, aber auch Standardisierung. Religiöser Pluralismus eröffnet Chancen, bringt jedoch Spannungen mit sich.

2.1- Säkularisierung

Die Säkularisierung stellt eine der größten Herausforderungen für die kulturelle Resilienz dar. Sie zeigt sich in zunehmenden Kirchenaustritten, wachsender Individualisierung und einem zunehmenden Wertpluralismus. Diese Entwicklungen führen dazu, dass traditionelle religiöse Bindungen schwächer werden. Religion verliert also in vielen Gesellschaften ihre Selbstverständlichkeit als kulturelle und soziale Orientierungskraft und muss sich neuen Formen von Sinnsuche und Identitätsbildung stellen.

Ein zentrales Merkmal der Säkularisierung ist der sichtbare Rückzug aus den Kirchen. Die steigende Zahl der Kirchenaustritte macht diesen Wandel besonders deutlich. In Deutschland sind Kirchenaustritte daher ein sichtbares Zeichen der Säkularisierung. In der Côte d'Ivoire verändert die Urbanisierung die religiöse Praxis, da traditionelle Rituale im städtischen Kontext weniger präsent sind. Grace Davie (2000 : 41) äußert sich zu diesem Phänomen und zeigt in ihrer Analyse, dass Religion zunehmend ihre öffentliche Rolle verliert und stärker zur persönlichen Erfahrung wird. Diese Entwicklung lässt sich auch in afrikanischen Gesellschaften beobachten, wo die Urbanisierung ähnliche Transformationsprozesse sichtbar macht. Hinzu kommt die zunehmende Individualisierung.

Darüber hinaus ist die wachsende Bedeutung individueller Glaubensformen ein prägnantes Kennzeichen der Säkularisierung. Religion wird zunehmend privat gelebt und löst sich von festen Institutionen. So suchen beispielsweise viele Menschen in Deutschland nach alternativen Formen von Spiritualität außerhalb der Kirchen. Und in der Côte d'Ivoire entstehen neue religiöse Bewegungen, die individuelle Bedürfnisse stärker betonen. In demselben Sinne hebt Peter Berger (1999 : 12) hervor: *“Secularization does not mean the end of religion, but its transformation”*¹⁰. Damit ist gemeint, dass sich Religion an neue gesellschaftliche Bedingungen anpasst. Sie verdeutlicht, dass Individualisierung nicht das Verschwinden, sondern die Umgestaltung religiöser Praktiken bedeutet.

¹⁰ „Säkularisierung bedeutet nicht das Ende der Religion, sondern ihre Transformation.“ (Unsere Übersetzung)

Schließlich ist der Wertepluralismus ein markantes Ausdrucksphänomen moderner Gesellschaften, der durch die Koexistenz unterschiedlicher Weltanschauungen und Lebensstile geprägt. Dafür während sich in Deutschland die Autorität kirchlicher Vorgaben zunehmend relativiert und alternative Sinnangebote an Bedeutung gewinnen, prägt in der Côte d'Ivoire die Vielfalt religiöser Traditionen das urbane Zusammenleben und fordert neue Formen des Miteinanders heraus. Diese Neudefinition der Rolle der Religion im Kontext des Wertewandels wird von Issoufou Compaoré (2008 : 102) hervorgehoben: *«Les sociétés africaines modernes connaissent une pluralité de valeurs qui redéfinit le rôle des religions»*¹¹. Issoufou meint, dass Religion in pluralistischen Kontexten neue Aufgaben übernehmen muss. Er zeigt, dass Wertepluralismus sowohl Herausforderung als auch Chance für kulturelle Resilienz ist.

Trotz dieser Veränderungen bleibt Religion ein wichtiger Faktor für kulturelle Resilienz, da sie sich flexibel an neue Kontexte anpasst und weiterhin Identität und Zusammenhalt sogar in der digitalen Globalisierung stiftet.

2.2- Digitale Globalisierung

Die digitale Globalisierung prägt die Gegenwart durch neue Kommunikationsformen und den weltweiten Austausch von Informationen. Sie verändert nicht nur ökonomische Prozesse, sondern auch kulturelle und religiöse Ausdrucksweisen.

Ein zentraler Punkt in diesem Zusammenhang ist zunächst die Medienkultur, die durch digitale Plattformen und soziale Netzwerke entsteht. Sie schafft neue Räume für Glaubenspraxis und kulturelle Identität. Digitale Plattformen verbreiten religiöse Inhalte weltweit und schaffen neue Formen der Glaubenspraxis. In Deutschland werden Gottesdienste online übertragen, während in der Côte d'Ivoire Predigten über soziale Netzwerke verbreitet werden. Manuel Castells (1996 : 372), ein spanischer Soziologe und Spezialist für Netzwerke, Kommunikation und Urbanisierung schreibt hierzu: *“The network society transforms culture by digitizing communication”*¹². Diese Aussage verdeutlicht, dass digitale Medien nicht nur Informationen verbreiten, sondern auch kulturelle Identität neu formen. Er zeigt, dass religiöse Kommunikation durch digitale Kanäle globalisiert wird. Dies ermöglicht eine größere Reichweite, führt aber auch zu einer gewissen Standardisierung religiöser Ausdrucksformen und zu einer Entfremdung von traditionellen Ritualen.

Ein weiterer Aspekt, der diesen Wandel besonders deutlich macht, ist die Standardisierung. Sie bezeichnet die Vereinheitlichung von kulturellen Praktiken und Kommunikationsformen durch

¹¹ „Die modernen afrikanischen Gesellschaften erleben eine Wertepluralität, die die Rolle der Religion neu definiert.“ (Unsere Übersetzung)

¹² „Die Netzwerkgesellschaft transformiert Kultur, indem sie Kommunikation digitalisiert.“ (Unsere Übersetzung)

globale Technologien. Digitale Globalisierung führt dazu, dass religiöse Inhalte in vereinheitlichten Formaten präsentiert werden. In Deutschland wie in der Côte d'Ivoire entstehen dadurch neue hybride Ausdrucksformen. Victor Roudometof (2014 : 102) äußert sich hierzu folgendermaßen: *“Digital globalization standardizes religious practices while allowing local adaptations”*¹³. Diese Aussage zeigt, dass Standardisierung nicht nur Vereinheitlichung bedeutet, sondern auch Raum für kulturelle Vielfalt lässt. Sie verdeutlicht, dass Religion flexibel bleibt und sich anpasst. Dadurch kann die religiöse Sozialisation fragmentiert werden, und die Vermittlung von Werten sowie die Weitergabe von Traditionen geraten unter Druck. Die digitale Globalisierung eröffnet gleichzeitig neue Chancen, religiöse Botschaften zu verbreiten und Gemeinschaften über nationale Grenzen hinweg zu vernetzen insbesondere durch soziale Netzwerke.

Schließlich haben die sozialen Netzwerke sich zu zentralen Plattformen entwickelt, auf denen Gemeinschaften entstehen, Identitäten geformt werden und kulturelle wie religiöse Inhalte zirkulieren. Sie schaffen neue Räume für religiösen Austausch und Gemeinschaft. In Deutschland nutzen Kirchen soziale Medien, um junge Menschen zu erreichen, während in der Côte d'Ivoire religiöse Gruppen über Facebook oder WhatsApp Gemeinschaften bilden, wie die Bewegung *„Da'wa dans la rue“*¹⁴ (S. Traoré, 2025 : (558)). Um diese Idee zu vertiefen, Sherry Turkle (2011 : 153) fasst dies zusammen: *“Social media creates new forms of intimacy and community”*¹⁵. Diese Aussage verdeutlicht, dass soziale Netzwerke der Religion neue Ausdrucksformen ermöglichen. Sie zeigt, dass digitale Plattformen kulturelle Resilienz stärken können, indem sie Gemeinschaften über Grenzen hinweg verbinden.

Die digitale Globalisierung eröffnet neue Räume für religiöse Praxis und kulturelle Identität, bringt aber zugleich Vereinheitlichung und Entfremdung von Traditionen. Sie schafft transnationale Gemeinschaften, die Chancen und Spannungen zugleich sichtbar machen. Im Anschluss daran führt die Analyse folgerichtig zum Thema Religiöser Pluralismus, der die Vielfalt religiöser Ausdrucksformen und deren Koexistenz in globalisierten Gesellschaften beleuchtet.

2.3- Religiöser Pluralismus

Der religiöse Pluralismus stellt im Zeitalter der Globalisierung eine doppelte Herausforderung und zugleich eine Chance für die kulturelle Resilienz dar. Die Vielfalt religiöser Traditionen kann

¹³ „Digitale Globalisierung standardisiert religiöse Praktiken, erlaubt aber lokale Anpassungen.“ (Unsere Übersetzung)

¹⁴ *Da'wa dans la rue* bezeichnet die öffentliche Einladung zum Islam. Sie erfolgt durch Predigten, Gespräche und Verteilung von Materialien. Ziel ist die religiöse Orientierung im Alltag. Prediger nutzen Plätze für spontane Ansprachen und machen sie zudem Live-Übertragungen über soziale Netzwerke direkt vor Ort.

¹⁵ „Soziale Medien schaffen neue Formen von Intimität und Gemeinschaft.“ (Unsere Übersetzung)

Spannungen erzeugen, wenn unterschiedliche Glaubenssysteme aufeinandertreffen und konkurrierende Wahrheitsansprüche geltend machen.

Pluralismus schafft neue Räume für Begegnung und eröffnet Möglichkeiten des Dialogs zwischen verschiedenen Glaubensgemeinschaften. In Deutschland fördern interreligiöse Foren den Austausch zwischen Christen, Muslimen und Juden, während in der Côte d'Ivoire katholische und muslimische Gemeinschaften gemeinsame Projekte durchführen. Religiöser Pluralismus kann daher für demokratische Gesellschaften von Vorteil sein. Deshalb schreibt José Casanova (1994 : 215) in dieser Hinsicht: *“Religious pluralism is not a threat but a resource for democratic societies”*¹⁶. Diese Aussage verdeutlicht, dass Vielfalt den gesellschaftlichen Diskurs bereichert und Resilienz stärkt. Sie zeigt, dass Pluralismus eine Chance für kulturelle Stabilität ist. Durch einen solchen Dialog können Konflikte entschärft und in bestimmten Fällen vermieden werden.

Religiöse Vielfalt wirkt zugleich als Mittel zur Friedenssicherung. Sie kann Spannungen entschärfen und Versöhnung fördern. Zum Beispiel engagieren sich in Deutschland Kirchen und Moscheevereine im interreligiösen Dialog, um Spannungen zu reduzieren. In der Côte d'Ivoire haben katholische und muslimische Führer während der Krisen gemeinsame Friedensinitiativen gestartet. Dieses ivoirische Beispiel ist natürlich mit der Meinung von Thierry Hugues Adoubi (2011 : 103) verbunden, wenn er betont, dass: *«La cohabitation des catholiques et des musulmans en Côte d'Ivoire a montré que la religion peut être un instrument de paix»*¹⁷. Diese Aussage verdeutlicht, dass interreligiöse Zusammenarbeit Konflikte entschärfen, Versöhnung fördern und zur Entwicklung einer gemeinsamen Ethik beitragen kann.

Pluralismus trägt schließlich zur Herausbildung gemeinsamer Werte bei. Er fördert eine Ethik, die über konfessionelle Grenzen hinausgeht. In Deutschland wie in der Côte d'Ivoire entwickeln interreligiöse Initiativen Werte, die über konfessionelle Grenzen hinausgehen, wie Solidarität, Verantwortung und Menschenwürde. Hans Küng (1990 : 12) formuliert: *„Kein Frieden unter den Nationen ohne Frieden unter den Religionen“*. Diese Aussage zeigt, dass eine gemeinsame Ethik Grundlage für gesellschaftliche Kohäsion ist. Da diese Ethik relevant ist, ergänzt Paul Knitter (2002 : 88): *“Interreligious dialogue creates a shared ethic for global responsibility”*¹⁸. Diese Aussagen verdeutlichen, dass Religionen durch Zusammenarbeit universelle Werte hervorbringen, die kulturelle Resilienz stärken.

¹⁶ „Religiöser Pluralismus ist keine Bedrohung, sondern eine Ressource für demokratische Gesellschaften.“ (Unsere Übersetzung)

¹⁷ „Das Zusammenleben von Katholiken und Muslimen in der Côte d'Ivoire hat gezeigt, dass Religion ein Instrument des Friedens sein kann.“ (Unsere Übersetzung)

¹⁸ „Interreligiöser Dialog schafft eine gemeinsame Ethik für globale Verantwortung.“ (Unsere Übersetzung)

Zusammenfassend macht der religiöse Pluralismus deutlich, dass Vielfalt sowohl Spannungen als auch Chancen für Dialog, Frieden und gemeinsame Ethik mit sich bringt. Diese Erkenntnis leitet über zur nächsten Analyse, nämlich den gegenseitigen Perspektiven zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire.

3- Gegenseitige Perspektiven

Die gegenseitigen Perspektiven eröffnen neue Möglichkeiten des Lernens. Deutschland und Côte d'Ivoire können voneinander profitieren und ihre Erfahrungen teilen. Im Folgenden werden Beiträge beider Länder sowie gemeinsame Kooperationsformen untersucht.

3.1- Deutschland für Côte d'Ivoire

Die deutschen Erfahrungen in den Bereichen Denkmalschutz, Archivpflege, Religionsunterricht und wissenschaftliche Forschung. Während Deutschland über jahrzehntelange Strukturen zur Bewahrung kirchlicher Bauwerke und religiöser Archive verfügt, steht die Côte d'Ivoire vor der Herausforderung, ihr reiches Kulturerbe im Kontext postkolonialer Restitution und Globalisierung zu sichern. Die wissenschaftliche Kooperation eröffnet hier neue Perspektiven für eine nachhaltige Resilienz.

Kirchliche Bauwerke sind Träger von Erinnerung. Sie verbinden Glaubenspraxis mit Bewahrung kultureller Identität, wie Victor Roudometof (2014 : 45) hervorhebt. Für ihn spielen Bauwerke wie der Kölner Dom oder die Basilika von Yamoussoukro über ihre liturgische Funktion hinaus eine identitätsstiftende Rolle. Der deutsche Umgang mit denkmalgeschützten Kirchen zeigt, wie Restaurierung und nachhaltige Nutzung kulturelle Resilienz fördern können. Für die Côte d'Ivoire bedeutet dies, dass die Bewahrung sakraler Architektur zugleich ein Schutz der kulturellen Identität ist.

Archive sichern das kollektive Gedächtnis. Sie sind Orte der Rückgabe und schaffen Heilung. Mit diesem Zusammenhang von Restitution, Erinnerung und Heilung befasst sich auch Thierry Hugues Adoubi (2011 : 72). Folglich betont er, dass Die Rückgabe der heiligen Gegenstände, die aus Ritualmasken, Skulpturen, Alltagsgegenstände und zeremonielle Utensilien aus den Kulturen der Senoufo, Dan, Baoulé und Gouro besteht, eine ist Wiederaneignung des kollektiven Gedächtnisses (N. Afrik, 2026).

Diese Perspektive erklärt, warum die Rückgabe von über 100 Kunstobjekten durch Deutschland an die Côte d'Ivoire nicht nur ein politischer Akt, sondern ein Beitrag zur kulturellen Resilienz ist¹⁹(M. R. ZÜRICH, 2025). Archive und Museen werden so zu Orten des Dialogs zwischen

¹⁹ Am 7. Dezember 2025 wurden 107 dieser Objekte von der Familie Himmelheber-Fisher über das Museum Rietberg in Zürich an die Elfenbeinküste übergeben. Zentrale ivoirische Institution ist dabei das Musée des Civilisations de Côte

Vergangenheit und Gegenwart. Dadurch können neue Werte und Formen der Zusammenarbeit entstehen.

Religiöse Bildung vermittelt Werte und Verantwortung. Sie fördert Integration und gesellschaftliche Kohäsion. Religiöse Bildung umfasst weit mehr als die Vermittlung von Glaubenssätzen; sie fördert moralisches Bewusstsein, stärkt bürgerschaftliche Verantwortung und integriert unterschiedliche Gemeinschaften. (J. Casanova, 1994 : 210–211). Diese ausführliche Reflexion verdeutlicht, dass die unterschiedlichen Formen des Religionsunterrichts in Deutschland nicht nur Glaubensvermittlung, sondern auch Werteerziehung und gesellschaftliche Integration leistet. Für die Côte d'Ivoire eröffnet dies die Möglichkeit, interreligiöse Bildungsprogramme zu entwickeln, die christliche, islamische und traditionelle Perspektiven zusammenführen und so die kulturelle Resilienz stärken.

Wissenschaftliche Forschung bleibt ein Motor der Resilienz. Sie schafft Vergleich und interdisziplinären Austausch. Religion wirkt weiterhin als Motor kultureller Resilienz. Sie stiftet Sinn und fördert Solidarität. Issoufou Compaoré (2008 : 134) erreicht dieselbe Meinung : *„La religion demeure un moteur de résilience culturelle, parce qu'elle fonde le sens et la solidarité²⁰“*. Die deutsche Forschungslandschaft, etwa die DFG-Projekte zu Resilienz und Spiritualität, bietet methodische Ansätze, die für die Côte d'Ivoire fruchtbar sind. Sie ermöglichen eine vergleichende Analyse religiöser Praktiken und fördern den interdisziplinären Austausch.

Zusammenfassend zeigt die deutsche Erfahrung im Bereich Denkmalschutz, Archivpflege und Religionsunterricht, wie Religion als kulturelle Ressource bewahrt und weiterentwickelt werden kann. Im Gegenzug bietet die Côte d'Ivoire Deutschland lebendige Impulse durch ihre dynamischen Gemeinden und Inkulturationsprozesse, die wir im nächsten Abschnitt betrachten werden: Côte d'Ivoire für Deutschland.

3.2- Die Côte d'Ivoire für Deutschland

Die Côte d'Ivoire gibt Deutschland wertvolle Impulse: Hierfür stehen etwa das Engagement katholischer Pfarrgemeinden und kirchlicher Basisgemeinschaften, vor allem in den urbanen Zentren, das aktive Eintreten junger Menschen, Formen kontextbezogener Inkulturation und konkrete

d'Ivoire. Weitere Objekte sind für das MuCAT in Abobo und die Fondation Koblé in Man vorgesehen. Die Übergabe erfolgte im Rahmen der kulturellen Zusammenarbeit zwischen der Schweiz und der Côte d'Ivoire. Daher stellt sie keine staatliche Rückgabe durch Deutschland dar, sondern eine private Schenkung, die durch eine schweizerische Kulturinstitution vermittelt wurde. Gleichwohl besitzt dieser Vorgang eine weiterreichende erinnerungs- und kulturpolitische Bedeutung: Die Wiederaufnahme der Objekte in den kulturellen Kontext der Côte d'Ivoire kann zur Wiederaneignung des eigenen kulturellen Erbes, zur Rekonstruktion kultureller Narrative und somit zur Stärkung kultureller Resilienz beitragen.

²⁰ „Religion bleibt ein Motor kultureller Resilienz, weil sie Sinn und Solidarität stiftet.“ (Unsere Übersetzung)

Praktiken gelebter Solidarität. Vor allem in den örtlichen Gemeinschaften zeigt sich, wie religiöses Engagement, soziale Verantwortung und gemeinschaftliches Handeln miteinander verknüpft werden können. Während Deutschland mit Herausforderungen wie Säkularisierung und religiösem Pluralismus ringt, zeigt die Côte d'Ivoire, wie Religion im Alltag dynamisch verankert bleibt und kulturelle Resilienz durch Gemeinschaft und Spiritualität gestärkt wird. Diese Erfahrungen können für Deutschland eine Quelle der Erneuerung sein. Die Lebendigkeit der Gemeinden in der Côte d'Ivoire ist bemerkenswert. Kehinde Francis Adebayo beschreibt dies eindringlich:

The African Christian communities in Europe, particularly those of the second generation, demonstrate a vibrant spirituality that re-enchants secular spaces. Their worship is characterized by emotional intensity, communal participation, and a strong sense of solidarity, which contrasts with the often individualized and rationalized forms of European religiosity. This vitality offers a model of resilience, showing how faith can resist secularization and provide meaning in contexts of cultural displacement.²¹ (F. Kehinde, 2026 : 88).

Diese Analyse zeigt, dass die ivoirische Erfahrung von lebendigen Gemeinden auch für Deutschland eine Inspirationsquelle sein kann, um religiöse Praxis wieder stärker gemeinschaftlich und sinnstiftend zu gestalten.

Die Inkulturation ist ein weiterer Beitrag der Côte d'Ivoire. Marie Nathalie Leblanc (2003 : 56) hebt hervor, dass junge Christen und Muslime ihre religiöse Identität durch die Integration lokaler kultureller Elemente formen und so den vereinheitlichenden Einflüssen der Globalisierung widerstehen. Diese Beobachtung zeigt, dass Inkulturation nicht nur eine Anpassung, sondern eine aktive Strategie der Resilienz ist, die auch für Deutschland relevant sein könnte, wo religiöse Praxis oft von kultureller Entfremdung geprägt ist.

Das Jugendengagement ist ebenso zentral. In der Côte d'Ivoire übernehmen Jugendgruppen in Kirchen und Moscheen soziale Verantwortung, organisieren Friedensinitiativen und fördern Solidarität. Issoufou Compaoré (2008 : 142) erklärt seine Bemerkung durch diese Worte: „*La jeunesse religieuse africaine est une force de cohésion sociale et un moteur de solidarité intercommunautaire*“²². Diese Dynamik könnte Deutschland helfen, junge Menschen stärker in kirchliche und gesellschaftliche Prozesse einzubinden, um Resilienz und Zusammenhalt zu fördern.

²¹ „Die afrikanischen christlichen Gemeinden in Europa, insbesondere jene der zweiten Generation, zeigen eine lebendige Spiritualität, die säkulare Räume neu verzaubert. Ihr Gottesdienst ist geprägt von emotionaler Intensität, gemeinschaftlicher Teilnahme und einem starken Solidaritätsgefühl, was im Gegensatz zu den oft individualisierten und rationalisierten Formen europäischer Religiosität steht. Diese Vitalität bietet ein Modell der Resilienz und zeigt, wie der Glaube der Säkularisierung widerstehen und Sinn in Kontexten kultureller Entwurzelung stiften kann.“ (Unsere Übersetzung)

²² „Die afrikanische religiöse Jugend ist eine Kraft der sozialen Kohäsion und ein Motor interkommunaler Solidarität.“ (Unsere Übersetzung)

Schließlich ist die Solidarität ein prägendes Merkmal der ivoirischen Religiosität. René Tabard (1997 : 101) hebt hervor, dass die traditionellen afrikanischen Religionen im Dialog mit Christentum und Islam die gemeinschaftliche Solidarität als Grundlage des sozialen Lebens betonen. Diese Betonung der Solidarität bietet auch für Deutschland interessante Anknüpfungspunkte, um Religion wieder stärker als Ressource für gesellschaftlichen Zusammenhalt zu verstehen.

Die ivoirische Erfahrung mit lebendigen Gemeinden, Inkulturation, Jugendengagement und Solidarität zeigt, wie Religion als Motor kultureller Resilienz wirkt. Im nächsten Abschnitt wird deutlich, dass eine gemeinsame Kooperation zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire diese Stärken bündeln und neue Perspektiven für beide Länder eröffnen kann.

3.3- Gemeinsame Kooperationsperspektiven

Die gemeinsame Kooperation zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire eröffnet vielfältige Perspektiven für Universitätspartnerschaften, Forschungszentren, Digitalisierung, Kultur- und Jugendaustausch sowie gemeinsame Publikationen und Friedensprojekte. Während Deutschland auf gut etablierte Strukturen in den Bereichen Forschung, Bildung und internationale Zusammenarbeit zurückgreifen kann, verfügt die Elfenbeinküste über spezifische Erfahrungen und Potenziale in den Bereichen Jugend, kulturelle Vielfalt und sozialer Wandel. Diese Verbindung kann eine Grundlage für die langfristige Stärkung kultureller Resilienz bilden.

Ein besonders wichtiger Bereich ist die universitäre Zusammenarbeit. Der Bericht der Universität Leipzig über ihre Partnerschaften mit afrikanischen Hochschulen zeigt, dass diese Kooperationen gemeinsame Forschungsprojekte, die Entwicklung neuer Curricula sowie die Förderung interkultureller Kompetenzen umfassen und damit einen wichtigen Beitrag zur kulturellen Resilienz leisten (Universität Leipzig, 2024 : 17). Universitätspartnerschaften können somit nicht nur akademische Exzellenz fördern, sondern auch kulturelle Resilienz durch gegenseitiges Lernen, indem sie den Austausch von Wissen, Methoden und kulturellen Perspektiven ermöglichen. Ein zweiter wichtiger Bereich ist die Digitalisierung. Digitale Technologien eröffnen neue Wege für die wissenschaftliche Zusammenarbeit, den kulturellen Austausch und die religiöse Kommunikation. Die Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) (2025 : 12) betont: „*Digitale Innovationen aus Afrika sind zunehmend Teil globaler Netzwerke und tragen dazu bei, nachhaltige Entwicklung zu fördern. Sie verbinden technologische Fortschritte mit kulturellen Ausdrucksformen und schaffen neue Räume für gesellschaftliche Resilienz*“. Für die deutsch-ivoirische Zusammenarbeit bietet die Digitalisierung somit die Möglichkeit, geografische und institutionelle Grenzen zu überwinden. Gemeinsame digitale Plattformen könnten beispielsweise für Forschungsprojekte, Online-Kurse, kulturelle Archive oder den Austausch zwischen Jugendlichen genutzt werden. Gleichzeitig muss darauf geachtet werden, dass die Digitalisierung nicht zu einer zunehmenden

Vereinheitlichung kultureller Ausdrucksformen führt, sondern dass sie lokale Sprachen, Traditionen und Wissen hervorhebt und zugänglich macht. Damit wird deutlich, dass digitale Kooperationen zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire nicht nur technische, sondern auch kulturelle Dimensionen haben.

Ein dritter Bereich betrifft den Kultur- und Jugendaustausch. Das Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung hebt hervor, dass kulturelle Austauschprogramme mit afrikanischen Partnerländern den Dialog zwischen jungen Menschen fördern, gegenseitiges Verständnis stärken und zur Prävention von Konflikten beitragen (BMZ, 2025 : 9). Diese Beobachtung verdeutlicht, dass Kultur- und Jugendaustausch eine zentrale Rolle für die Resilienz spielt, indem er Religion und Kultur in den Dienst des Friedens stellt.

Die gemeinsame Kooperation zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire ist somit mehr als ein akademisches oder technologisches Projekt. Sie ist ein umfassender Prozess, der Bildung, Forschung, Digitalisierung, Kultur und Friedensarbeit miteinander verbindet. Diese Synergie schafft die Grundlage für eine resiliente Gesellschaft, die den Herausforderungen der Globalisierung gewachsen ist.

3.4. Die Ambivalenz der Religion: zwischen Integration, Ausgrenzung und Konflikt

Religion kann die kulturelle Resilienz fördern, doch ihre Auswirkungen sind nicht ausschließlich positiv. Sie weist eine ambivalente Dynamik auf: Sie kann die soziale Integration, die Solidarität und den Frieden stärken, aber auch Segregation, soziale Kontrolle und Konflikte begünstigen. Entscheidend ist daher, wie religiöse Zugehörigkeiten und Überzeugungen von der Gesellschaft interpretiert und genutzt werden.

3.4.1. Religion als Ressource sozialer Integration

Religiöse Gemeinschaften schaffen soziale Räume, in denen Menschen gemeinsame Werte, Überzeugungen und Praktiken teilen. Dies fördert Vertrauen, Solidarität und das Zugehörigkeitsgefühl. Religiöse Institutionen übernehmen zudem häufig soziale Aufgaben und unterstützen Menschen in schwierigen Lebenssituationen. In Deutschland zeigt sich diese Funktion beispielsweise durch konfessionelle Einrichtungen und interreligiöse Initiativen. Auch in der Côte d'Ivoire leisten die Religionsgemeinschaften einen wichtigen Beitrag zur gegenseitigen Hilfe und zur Stärkung sozialer Bindungen.

Diese integrative Funktion ist jedoch nicht selbstverständlich. Die starke Bindung an eine Religionsgemeinschaft kann gleichzeitig die Unterscheidung zwischen „Wir“ und „den Anderen“ verstärken. Die religiöse Identität kann somit sowohl die Integration innerhalb einer Gruppe als auch die Abgrenzung gegenüber anderen Gruppen begünstigen. Zwar können interreligiöse Begegnungen

Vorurteile abbauen und das gegenseitige Verständnis fördern, doch können sie auch Spannungen offenbaren, wenn unterschiedliche religiöse Weltanschauungen aufeinanderprallen (Leder et al., 2026 : 217). Religion stellt somit eine Ressource für soziale Integration dar, insbesondere wenn die Zugehörigkeit mit Aufgeschlossenheit gegenüber anderen einhergeht.

3.4.2. Religion als Quelle normativer Orientierung und sozialer Kontrolle

Die Religion vermittelt Werte und Normen, die dem Einzelnen als Orientierung dienen und verantwortungsbewusstes Handeln fördern können. Sie trägt dazu bei, Vorstellungen von Gerechtigkeit, Solidarität und moralischer Verantwortung zu entwickeln. In diesem Sinne kann die Religion eine wichtige Ressource für das gesellschaftliche Leben darstellen.

Diese normative Funktion kann jedoch eine ambivalente Wirkung haben. Wenn religiöse Normen als absolut und unveränderlich angesehen werden, können sie zur sozialen Kontrolle beitragen. Die Zugehörigkeit zu einer Religionsgemeinschaft kann dann Erwartungen hinsichtlich des Verhaltens ihrer Mitglieder wecken. Wer von diesen Erwartungen abweicht, riskiert Stigmatisierung oder Ausgrenzung. Sumter et al. (2018 : 5, 15) zeigen in diesem Zusammenhang, dass religiöse Gemeinschaften nicht nur Solidarität fördern, sondern auch Formen sozialer Kontrolle hervorbringen können. Die Rolle der Religion bei der Förderung von Resilienz hängt daher wesentlich davon ab, wie sich ihre normative Ausrichtung mit individueller Freiheit, Toleranz und der Anerkennung von Vielfalt in Einklang bringt.

Ein historisches Beispiel für diese zugleich soziale und politische Dimension religiöser Praxis finden sich bei den Bremer Missionaren, die im 19. Jahrhundert im Ewe-Land (heutige Togo und Ghana) tätig waren. Die Missionsstationen waren teilweise als abgeschottete Gebiete organisiert, die dazu dienten, die zum Christentum Bekehrten von ihren als „Heiden“ bezeichneten Landsleuten zu trennen. Laut Rainer Alsheimer (2007 : 172) betrachteten die Missionare diese räumliche Trennung als Mittel, um die Konvertiten stärker zu kontrollieren und ihre Rückkehr zu „heidnischen“ Lebens- und Arbeitsweisen zu verhindern. Im Rahmen des Aufbaus einer autonomen Ewe-Kirche errichteten die Missionare zudem Zäune um die Missionsstationen, « [...] die gegen Eindringlinge überwacht wurden, die aber auch Ausbrechende daran hindern sollten, das missionarische Territorium zu verlassen, über die jedoch auch Menschen abgeschoben werden konnten, wenn sie sich nicht den kirchlichen Regeln beugten [...]» (R. Alsheimer, idem).

Diese Praxis zeigt, dass religiöse Institutionen nicht nur ein Gemeinschafts- und Zugehörigkeitsgefühl schaffen, sondern unter bestimmten historischen Bedingungen auch räumliche und soziale Grenzen errichten und kontrollieren konnten.

Nach der Bekehrung wurde die Einhaltung der christlichen Normen streng überwacht und konnte bei Verstößen zu Disziplinarmaßnahmen bis hin zum Ausschluss aus der christlichen Gemeinschaft führen²³. Zahlreiche afrikanische Konvertiten (Mitarbeiter sowie Taufbewerber) waren von dieser Regelung betroffen, die während der gesamten Geschichte der Bremer Mission im Ewe-Land bis zu ihrer Unterbrechung durch den Ersten Weltkrieg in Kraft blieb. Dieses Beispiel veranschaulicht somit die Ambivalenz religiöser Integration: Die Integration in eine religiöse Gemeinschaft konnte mit Kontrolle, Abgrenzung und dem Ausschluss von Personen einhergehen, die sich nicht an die kirchlichen Normen hielten.

3.4.3. Religion: zwischen Friedensförderung und potenzieller Konfliktquelle

Eine weitere Ambivalenz zeigt sich im Verhältnis zwischen Religion und Frieden. Religiöse Überzeugungen können den Dialog, die Vergebung, die Versöhnung und die Solidarität fördern. Die interreligiöse Zusammenarbeit bietet die Möglichkeit, gemeinsame ethische Werte in den Vordergrund zu rücken und soziale Spannungen abzubauen. Dies ist sowohl in Deutschland als auch in der Côte d'Ivoire von besonderer Bedeutung, wo religiöse Akteure zum Dialog und zur Friedensförderung beitragen können.

Gleichzeitig kann Religion zu einer Konfliktquelle werden, wenn religiöse Unterschiede verabsolutiert, politisiert oder instrumentalisiert werden. Dies wird besonders problematisch, wenn die Religionszugehörigkeit dazu genutzt wird, politische oder soziale Interessen zu mobilisieren. In solchen Situationen wird Religion nicht mehr nur als persönliche oder kulturelle Identität betrachtet, sondern als Instrument der kollektiven Abgrenzung. Entscheidend ist also nicht so sehr die Religion an sich, sondern die Art und Weise, wie religiöse Zugehörigkeiten auf sozialer und politischer Ebene genutzt werden.

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass Religion weder von Natur aus als integrative Kraft noch ausschließlich als Konfliktfaktor betrachtet werden kann. Die Ambivalenz der Religion bedeutet daher nicht, dass ihre positiven und negativen Auswirkungen gleich stark oder unvermeidbar sind. Vielmehr bestimmt der soziale Kontext, ob die Religionszugehörigkeit Brücken zwischen den Gruppen schafft oder Spaltungen verstärkt. Diese Ambivalenz muss daher auch bei der Entwicklung von Formen der Zusammenarbeit zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire berücksichtigt werden.

²³ Laut den vom Missionsleiter Franz Michael Zahn im Missionsblatt (1880, S. 77) veröffentlichten Statistiken belief sich die Gesamtzahl der Bekehrten im Jahr 1880 auf 202. Davon waren 63 Personen, also etwa 31 %, wegen Nichteinhaltung der christlichen Sitten exkommuniziert worden. Diese Zahl verdeutlicht, inwieweit die Kontrolle über die Konvertiten und die Durchsetzung christlicher Verhaltensnormen zu Disziplinarmaßnahmen führen konnten, die bis zum Ausschluss aus der christlichen Gemeinschaft reichten. (Vgl. W. Ustorf, 1989, S. 235)

Schlussfolgerung

Die vorangegangene Studie hat gezeigt, dass Religion im Zeitalter der Globalisierung eine wichtige Quelle kultureller Resilienz darstellen kann. Sie trägt zur Bewahrung der kulturellen Identität, zum sozialen Zusammenhalt und zur Weitergabe des kulturellen Erbes bei. Gleichzeitig wird deutlich, dass diese Funktion nicht losgelöst von den gesellschaftlichen Veränderungen betrachtet werden kann, die durch Säkularisierung, digitale Globalisierung und religiösen Pluralismus hervorgerufen werden.

Der Vergleich zwischen Deutschland und der Côte d'Ivoire hat komplementäre Erfahrungen aufgezeigt. Deutschland verfügt über gut etablierte Strukturen in den Bereichen Denkmalschutz, Archivwesen, wissenschaftliche Forschung und Religionsunterricht. Die Côte d'Ivoire zeichnet sich hingegen durch eine lebendige Religionsausübung, Inkulturationsprozesse, ein starkes Gemeinschaftsleben und ein ausgeprägtes Engagement der Jugend aus. Diese beiden Erfahrungen können sich gegenseitig ergänzen und neue Perspektiven für Forschung, Bildung, Kultur und Friedensarbeit eröffnen.

Die Analyse der Ambivalenz der Religion führt jedoch zu einer wichtigen Nuance im Vergleich zur Ausgangshypothese. Religion stärkt nicht automatisch die kulturelle Resilienz. Sie kann Solidarität, Integration und Frieden fördern, aber ebenso gut auch soziale Kontrolle, Ausgrenzung und Konflikte begünstigen. Entscheidend sind daher die sozialen und politischen Bedingungen, unter denen religiöse Identitäten und Überzeugungen gelebt und mobilisiert werden. Kulturelle Resilienz setzt somit eine Form der Religionsausübung voraus, die Identität und Aufgeschlossenheit, Tradition und Anpassungsfähigkeit sowie Zugehörigkeit und Anerkennung von Vielfalt miteinander verbindet.

Für die deutsch-ivorische Zusammenarbeit ergibt sich daraus die Notwendigkeit eines partnerschaftlichen Ansatzes. Die Zusammenarbeit sollte nicht auf der Übertragung eines Modells von einem Land auf das andere beruhen, sondern auf gegenseitigem Lernen und der Anerkennung unterschiedlicher historischer und kultureller Erfahrungen. Hochschulpartnerschaften, gemeinsame Forschungsprojekte, Online-Bildungsangebote, Kultur- und Jugendaustausch sowie interreligiöse Friedensinitiativen können hierfür geeignete Bereiche sein.

Die wichtigste Schlussfolgerung dieser Studie lautet daher: Religion ist weder ein bloßes Erbe der Vergangenheit noch automatisch ein Motor für soziale Stabilität. Vielmehr handelt es sich um eine ambivalente kulturelle Ressource, deren Potenzial zur Stärkung der Resilienz davon abhängt, wie sie in einer pluralistischen und globalisierten Gesellschaft gestaltet und genutzt wird. Genau in

dieser Ambivalenz liegt ihr wissenschaftliches und gesellschaftliches Potenzial für den deutsch-ivorischen Dialog.

Bibliographie

- Adebayo Castells Manuel, 1996, *The Rise of the Network Society*, Oxford, Blackwell.
- Adoubi Thierry Hugues, 2011, « *Regard sur le vivre ensemble des religions en Côte d'Ivoire : la cohabitation de catholiques et des musulmans (1960–2011)* », In *Anthropologie et Sociétés*, V. 27, N°1, S. 85–110.
- Alsheimer Rainer, 2007, *Zwischen Sklaverei und christlicher Ethnogenese. Die vorkoloniale Missionierung der Ewe in Westafrika (1847 – ca. 1890)*, Münster/ New York / München /Berlin, Waxmann.
- Berger Peter, 1999, *The Desecularization of the World: Resurgent Religion and World Politics*, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing.
- Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (BMZ), 2025, *Africa Strategy – Digitalisation for Development*. Berlin.
- Casanova José, 1994, *Public Religions in the Modern World*. Chicago: University of Chicago Press.
- Colliot-Thélène Catherine, 2011, *La démocratie sans “demos”*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Compaoré Issoufou, 2008, *Identités culturelles et religions monothéistes*, Ouagadougou, Presses Africaines.
- Crawford Stanley Holling, 1973, „*Resilience and Stability of Ecological Systems*“, In *Annual Review of Ecology and Systematics*, Cambridge University Press, Vol. 4, S. 1-23.
- Davie Grace, 2000, *Religion in Modern Europe: A Memory Mutates*, Oxford, Oxford University Press.
- Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), 2025, *Digitale Innovationen Made in Africa – Dreieckskooperationen für nachhaltige Entwicklung*. Bonn
- DFG-Projektgruppe, 2024, *Resilienz in Religion und Spiritualität*, Bonn.
- Evangelisches Zentralarchiv, 2015, *Kirchenarchive als Gedächtnis der Gesellschaft*, Berlin.
- Habermas Jürgen, 1996, *Die Einbeziehung des Anderen. Studien zur politischen Theorie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp
- Kehinde Francis, 2026, *Transculturation of the Spirit: The Re-Enchantment of Secular Europe among 2G African Christians*, New York, Palgrave Macmillan.
- Kouamé Aka, 2005, *Religion et société en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.
- Küng Hans, 1990, *Projekt Weltethos*, München, Piper Verlag.
- Leblanc Marie Nathalie, 2003, « *Les trajectoires de conversion et de l'identité chez les jeunes dans le contexte postcolonial ouest-africain* », In *Anthropologie et Sociétés*, Karthala, Vol. 27, N°1, S. 85–110.
- Leder Daniëlle und al. ,2025, «The Impact of Religious Identity on Intergroup Encounters ». *Archive for the Psychology of Religion*, vol. 48, n° 2, S. 215–235.
- Museum Rietberg Zürich, 2025, *Zusammenarbeit in der Côte d'Ivoire. Kooperation zum Archiv Himmelheber*, [\(https://rietberg.ch/forschung/zusammenarbeit-cote-divoire?utm\(10.10.2025\)\)](https://rietberg.ch/forschung/zusammenarbeit-cote-divoire?utm(10.10.2025))
- Notre Afrik, 2026, *Côte d'Ivoire : une centaine d'objets d'art restitués par l'Allemagne et exposés au public*, [\(https://notreafrik.com/cote-divoire-une-centaine-dobjets-dart-restitues-par-lallemagne-et-exposes-au-public/?utm\(10.10.2026\)\)](https://notreafrik.com/cote-divoire-une-centaine-dobjets-dart-restitues-par-lallemagne-et-exposes-au-public/?utm(10.10.2026))
- Roller Afred (1920), „Mahler und die Inszenierung“, In *Musikblätter des Anbruch* , München, Vol. 2, S. 272–275
- Roudometof Victor, 2014, *Forms of Religious Globalization: Orthodox Christianity in the Longue Durée*, London, Routledge.
- Sumter Melvina und al. ,2018, *Religion and Crime Studies: Assessing What Has Been Learned*, [\(https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/00846724251329350\(10.10.2026\)\)](https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/00846724251329350(10.10.2026))

- Tabard René, 1997, « Religions et cultures traditionnelles africaines. Un défi à la formation théologique », In *Revue des Sciences Religieuses*, Vol. 84, N° 2, S. 191-205.
- Traoré Sékou, 2025, « Da'wa dans la rue en Côte d'Ivoire post-crise : une nouvelle forme de prédication à l'ère du numérique », In *Cahiers d'études africaines*, Vol. 65, N°258, S. 545- 569.
- Turkle Sherry, 2011, *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, New York, Basic Books. Universität Leipzig, 2024, *Bericht über internationale Kooperationen*. Leipzig.
- Ustorf Werner, 1989, *Die Missionsmethode Franz Michael Zahns und der Aufbau kirchlicher Strukturen in Westafrika. Eine missionsgeschichtliche Untersuchung*, Erlangen, Verlag der Ev.-Luth. Mission.